

Mis en ligne par Robert Delord, le 11 janvier 2012 (dernière m.a.j. : 27 février 2018)



POSEIDONIA : LA TOMBE DU PLONGEUR

par Jean-Claude Daumas, Historien – pour Latine Loquere

Découverte le 3 juin 1968 à Tempo del Prete (1,5 km au sud de Paestum), elle occupe une salle du musée de Paestum où elle a été restaurée en 1987.

Sa datation " 480/470 avant J.-C. " correspond à la fois au style de son décor peint et au lécythe attique à vernis noir qui s'y trouvait.

C'est une tombe à 5 dalles (tombe en coffre) : 1 de couverture, horizontale ; 4 verticales, formant les 2 longs côtés et les 2 courts. **[375]**

Sa célébrité fut immédiate : qualité de la peinture, présence du couple d'amants et surtout mystère de la scène du plongeur.

DESCRIPTION DES PEINTURES

Il s'agit d'un *symposion*, la seconde partie du banquet grec (1^{ère} partie = repas proprement dit) au cours de laquelle les convives – uniquement des hommes, nus, étendus sur des lits (*klimé*), le coude gauche appuyé sur un coussin, le torse sortant d'une couverture (?), une couronne végétale sur la tête " boivent du vin, jouent de la musique, chantent, récitent des vers, discutent, flirtent, jouent au cottabe. Le *kottabos* était un jeu d'adresse consistant à jeter le peu de vin restant au fond de sa coupe dans un petit récipient installé au centre de la pièce.

Parois longues : deux

scènes de *symposion* avec chaque fois 3 lits et 5 convives (1 + 2 + 2).

Paroi Sud [377] :

le convive seul joue de la cithare [378] ; au centre le groupe de 2 devise [379] ; dans le dernier groupe, [380] le convive de gauche joue de la double flûte ce qui provoque l'extase (tête renversée) de son compagnon de droite.

Paroi Nord [386] : le convive seul tend sa coupe à boire [387] ; dans le groupe du centre, [388]

le convive de gauche joue au cottabe alors que celui de droite se retourne vers le dernier groupe, celui des amants [389] qui ont délaissé leur cithare : l'adulte, à droite (collier de barbe), cherche à attirer l'adolescent (éphèbe) dont le geste du bras droit exprime peut-être un refus.

Parois courtes : une des

deux scènes au moins, est en relation avec le *symposion*.

Paroi Est [385] :

un jeune homme (serviteur/échanson) tenant à la main une cruche, s'éloigne de la table où se trouve le cratère (grand vase pour mélanger le vin avec l'eau) ; table et cratère sont décorés de feuillages.

Paroi Ouest [376] : une petite joueuse de flûte " seul personnage féminin des 5 panneaux peints " précède un jeune homme suivi d'un adulte (le seul homme habillé de tout l'ensemble) appuyé sur un bâton torsadé = un convive arrivant ? partant ?

Dalle de couverture : ce

n'est plus du tout le thème du banquet grec, même s'il peut y avoir un rapport entre les deux. [381]

Un jeune homme (duvet au menton) nu plonge [382] depuis (au-delà d' ?) une « construction » (3 piles de blocs) vers une étendue d'eau à surface courbe. Deux arbres stylisés encadrent la scène, le tout étant entouré d'un large trait, formant un rectangle, qui s'évase aux 4 angles en 2 volutes de part et d'autre d'une gerbe de palmettes. [384]

INTERPRETATIONS

Autant dire que ces scènes ont donné lieu à des explications parfois multiples et contradictoires. On se contentera des suivantes.

La scène du plongeur :

accord sur son sens : elle symbolise le passage de la vie à la mort. La structure bâtie (un pylône ?) indiquerait la limite du monde habité/connu : elle correspondrait aux Colonnes d'Hercule (actuel détroit de Gibraltar) au-delà desquelles commence le fleuve *Okéanos* qui conduit au monde souterrain, celui des morts.

Le banquet : utilisation

dans un sens funéraire de l'iconographie traditionnelle du *symposion* telle qu'elle figure sur les vases attiques ; le banquet est ici associé à la mort, sans doute en tant que rappel des moments heureux de la vie terrestre. La scène de la paroi Ouest peut être interprétée comme le passage de la vie à la mort : le départ pour l'au-delà .

ELEMENTS DE SYNTHÈSE

À l'œuvre de deux peintres (le meilleur serait l'auteur du panneau des deux amants et de celui du plongeur ?) qui connaissaient parfaitement la grande peinture grecque contemporaine : volume des corps, mouvements (torsion des torsos), anatomie (musculature abdominale, œil de profil), expression des sentiments (désir, curiosité, extase) ; au total des personnages très vivants. La Tombe du Plongeur est donc un excellent aperçu concret de la grande peinture grecque au tout début de la période classique.

Une réalisation en deux temps : dessin préparatoire par des traits incisés dans la dernière couche d'enduit fin, puis aplats de couleurs qui, très exceptionnellement, peuvent ne pas respecter le schéma initial : la scène des deux amants a remplacé une banale conversation à

Une œuvre de synthèse ? Le rituel funéraire grec ne prévoit que quelques objets d'accompagnement (vases à parfum, instruments de musique) ; peindre les parois est un rituel des cultures périphériques, comme celle des Etrusques. Or Poseidonia est à la « frontière » entre le monde grec (Grande Grèce) et le monde Etrusque (Campanie).

Une œuvre isolée : le seul vrai exemple de la peinture grecque (totalement disparue vu ses supports : bois et stuc) ; pas de liens réels avec les tombes peintes lucaniennes qui s'épanouiront un siècle plus tard tout autour de Poseidonia/Paestum.